



Cayce, le guérisseur involontaire

Né en 1877, Edgard Cayce représente l'une des plus troublantes énigmes de notre temps.

Son histoire commence un beau jour de printemps de 1887, il a dix ans, et rentre chez lui, en titubant, tremblant de fièvre.

Sa mère le couche, appelle le médecin, qui ne peut que constater l'état de délabrement du gamin.

Mais juste avant de tomber dans le coma, Edgard se met à prononcer des mots sans suite. Ni ses parents, ni le médecin n'en comprennent le sens.

Et soudain vers dix heures du soir, une voix claire et tranquille s'élève de ce corps mourant :

« une pelote de base ball est venue frapper ma colonne vertébrale, vous devez me faire un cataplasme, et me l'appliquer sur la base du cou ».

Puis l'enfant énonce une série de nom de plantes, en langage usuel et en latin, et explique comment préparer le cataplasme, ajoutant « dépêchez vous car mon cerveau va être atteint ! ».

le cataplasme posé, l'enfant sombre dans un profond sommeil, et le lendemain matin, il se lève frais comme un gardon, ne se souvenant pratiquement de rien, et incapable d'expliquer comment il a pu nommer ces plantes, et de plus en latin, lui qui est dans sa classe, le cancre de service.

De longues années s'écoulent, Edgard est marié, et gagne sa vie dans sa boutique de photographie.

Il a un ami guérisseur, et cordonnier.

Cet homme, al Layne, prouve par son existence que les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés, car il souffre d'une maladie dont il ne peut se guérir.

Cayce quand à lui a des mots de tête épouvantables, et petit à petit perd sa voix.

Son ami Layne l'implore, « guéris toi, et je me guérirai ». Alors Cayce accepte de tenter quelque

chose, il plonge dans un profond sommeil et d'une voix claire dit « je vois mon corps, il souffre d'une paralysie des cordes vocales d'origine nerveuse ».

Son ami lui dit « ordonne à la circulation sanguine de se concentrer dans la région malade ! ».

Toute sa famille est au bord du lit, et soudain, ils voient son cou se congestionner et prendre une couleur lie de vin très sombre.

Quelques instant après, Cayce se réveille, guéri.

A sa demande, dès le lendemain, il se rendort pour tenter de guérir à son tour son ami.

Du fond de sa « transe », il se met à dicter une page entière que son ami transcrit.

Quand il se réveille, prenant connaissance de ce qui est écrit, il est abasourdi. « mais j'ignore complètement le sens de la moitié des mots que je t'ai dicté ! ne prend pas ces drogues, c'est sûrement dangereux ! » huit jours après, son ami ayant pris ces drogues, ne s'est jamais aussi bien porté.

A partir de ce jour, Cayce va être consulté par d'innombrables patients, et va guérir des centaines de personnes, avec trois conditions : il veut que des médecins assistent aux séances, il ne veut pas voir les malades, et il veut agir gratuitement.

La plupart de ces « lectures ordonnances » ont été consignées, dans un livre (le livre noir) qu'aujourd'hui encore, des médecins consultent à l'hôpital Cayce, à Virginia Beach.

Lors d'une de ces lectures, il décrit un médicament qu'il nomme codiron, et indique l'adresse du laboratoire qui le fabrique. Interrogés, les responsables du laboratoire confirment bien l'existence du médicament, mais ne comprennent pas comment l'information ait pu circuler, car non seulement il n'est pas encore commercialisé, mais son nom vient juste d'être trouvé.

Pour connaître toute l'histoire de Cayce, je ne peux que vous conseiller la lecture du livre de Jess Stearn, (Edgard Cayce, le prophète) édition Ariston, Genève, 1975.

Car comme disait un vieil ami africain, « quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ».